

TRUST / SHAKESPEARE / ALLÉLUIA

Écrit et mis en scène par Dieudonné NIANGOUNA



@ Sean Hart

Production : Cie Les Bruits de la Rue

Création le 21 septembre 2019

à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny

SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------------|------|
| Note d'intention de l'auteur | P. 3 |
| Générique | P. 6 |
| Note d'intention de mise en scène | P. 7 |
| Résumé | P. 8 |



@ Sean Hart

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

J'ai le désir de travailler avec des jeunes acteurs que j'ai rencontrés dans des ateliers que j'ai eus à donner ces cinq dernières années en France, et dans quelques pays d'Afrique. Des gens que j'ai tout simplement aimés, par leur façon de s'approcher du théâtre avec la conviction d'inventer un futur potentiel. J'ai envie de poursuivre quelque chose de concret et de durable avec eux. Quelque chose qui serait une création théâtrale. En m'inspirant des moments passés ensemble sur le plateau et des réflexions qu'on a eues à partager autour de cette expérience, j'ai écrit un théâtre que j'ai intitulé Trust/Shakespeare/Alléluia. C'est un objet qui navigue entre le documentaire, la fiction et la réalité. C'est sur ces trois facteurs que se construit la narration de la pièce. Cette dernière raconte la vie des personnages inspirée des questions que se sont posées ces jeunes acteurs et qui, entre autres, ont nourri mon imaginaire ces cinq dernières années. Des questions que cette jeunesse se pose face au monde, dans leur rapport au théâtre, dans ce que le théâtre entretient face à la violence du monde; la parole en prise avec l'urgence, leur rapport à la réalité en tant qu'artiste, la recherche du réel, le poids de la poésie, l'impact du jeu... Personnellement j'entends là un avenir qui se fonde dans une réflexion profonde. Une réflexion qui commence par le plateau. Penser le monde en partant du plateau. C'est du moins ce que j'ai trouvé de plus shakespearien en la matière : un espace du réel et de la poésie. Un espace qui casse avec la réalité imposée pour inventer une réalité subjective. Celle-là même qui prend en compte la dimension la plus poétique de l'être. Celle qui permet de faire sentir ce qu'il y a de plus profond dans la matière. C'est un choix capital pour moi de faire porter cette partition à des acteurs dont la tranche d'âge varie entre vingt-quatre et trente-cinq ans. Tous sont à l'origine de cette aventure et donc par conséquent de l'écriture de la pièce et de l'acte de création sur le plateau qui va s'en suivre. Une façon curieuse pour moi d'interroger et de faire entendre une jeune génération prise dans les filets d'une période assez trouble - mais passionnante - de notre histoire contemporaine.

1- TRUST

Invention de la confiance oblige. Invention, comme premier mouvement théâtral de cette dramaturgie. Invention et réinvention, pour trouver, retrouver et développer les acquis. Un acte bien shakespearien au-delà des limites pour activer le processus du devenir. Le devenir comme un futur compétent. La chose est éminemment théâtrale. On éprouve à la fois le réel et la réalité de la vie de ces jeunes acteurs et celle de leur acte de jouer. La scène est le trait d'union. C'est ce laboratoire qui permet de façon évidente la transformation de toutes ces questions et aspirations en moteur dramatique.

2- SHAKESPEARE

Je n'ai jamais eu à l'esprit la simple tentation de monter Shakespeare. Je l'aime et cela me suffit. La question pour moi est comment faire transpirer Shakespeare dans la matière que j'aborde. D'évidence je me dois de le faire, pour cette jeunesse, pour cette période trouble et passionnante à la fois, parce que nous sommes là où nous sommes politiquement et que nous devons passer par le plateau pour inviter les choses à se penser autrement. Y a quelque chose de shakespearien à ça : un esprit, une poétique... Mais dans la pièce, nous ne parlons pas de Shakespeare, encore moins de ses personnages, nous n'empruntons aucunement les extraits de ses pièces. C'est un coup d'État que nous pensons accomplir, un coup d'État avec Shakespeare.

3-ALLÉLUIA

Ces derniers temps, mon cerveau vacille à une vitesse folle entre la place du spectateur et celle du créateur dans mon acte d'inventer et de donner à entendre, à voir et à crier puis à méditer, comme si je me posais la question de savoir à laquelle des vérités je devrais me soumettre. J'utilise le verbe « se soumettre » pour montrer le côté radical de cette préoccupation. Et je me sens subitement à l'étroit, écrasé par le poids de ces deux entités fortes. Aujourd'hui, je me dis que peut-être le souffle nouveau ne viendra ni de l'un ni de l'autre. Mais il est bien là, quelque part, traînant à la lisière de la scène entre les acteurs et les spectateurs, sur un mince fil bien tendu qui sépare toute forme de réalité à celle de la fiction, y compris la réalité de la fiction elle-même qui n'est qu'une fiction de la réalité. Et c'est sur ce fil que j'aimerais faire danser mon écriture et défiler les acteurs, qu'ils rebondissent... Et qu'ils hèlent, secouent, inventent...

Il me faut un cri qui lève le jour...
Alors j'ouvre cette parenthèse-future
Je m'élargis dedans...
J'opère dans l'infinité
Le dépassement...

Dieudonné Niangouna



@ Sean Hart

GÉNÉRIQUE

Texte, mise en scène et scénographie : Dieudonné Niangouna

Collaboration Artistique : Laetitia Ajanohun

Lumières : Xavier Lazarini

Costumes : Marta Rossi

Vidéo : Sean Hart, d'après les photos grattées de Dieudonné Niangouna

Régie générale : Nicolas Barrot

Régie son : Félix Perdreau

Jeu : Laurent Barbot, Fitzgerald Berthon, Julie Bouriche, Vincent Brousseau, Léna Dangréaux, Honorine Diama, Yasmine Hadj Ali, Annabelle Hanesse, Liesbeth Mabilia, Dieudonné Niangouna, Agathe Paysant, Emmelyne Octavie, Carine Piazzzi, Flore Tricon
Jeu et musique : Sébastien Bouhana et Bertrand de Roffignac

Durée estimée : 3h50 avec entracte

Production : Compagnie Les Bruits de la Rue

Coproduction : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier, Comédie de Caen – CDN de Normandie, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort

Avec le soutien de La Villette – Paris, du dispositif d'aide à la création de la Région Île-de-France, du Département du Val-de-Marne, du fonds d'insertion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne.

Avec la participation du Jeune théâtre national.

En partenariat avec la Cité internationale des arts de Paris.

La Compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

C'est un long poème roulé dans du bleu avec quelques éclaircies de musique fouettées au ralenti.

Les enjeux de la pièce sont rythmés par une double musique ; celle orale faite du souffle des acteurs en pulsions saccadées et celle apostrophée de façon continue par la caisse claire de Sébastien Bouhana. Les mouvements viennent de l'intérieur des acteurs, comme si leurs souvenirs seuls suffisaient à modifier le souffle afin de provoquer une certaine façon d'être là. L'espace règne comme un tableau de peinture où domine le bleu de l'enfance et la nostalgie. Les corps et les accessoires bougent de manière décalée à la dramaturgie, supputant le réalisme et se laissant être traités à la même enseigne par les mêmes acteurs et installateurs de ce monde bleu si bleu. Par intermittence les choses se renversent dans une sorte de deuxième mécanisme qui ne trouble point la quiétude de cet univers. Comme si tout l'ensemble pouvait se permuter, se contredire et en même temps rester intact, sans modifier le cadre, sans sortir de cette immensité rêvée, sans que la réalité de cet univers ne se brise. L'acteur finit par inventer la liberté de se sentir chez soi dans cet univers débordant la scène et dégoulinant comme une lave volcanique par-delà les spectateurs jusqu'à ne plus montrer ses limites, s'inventant des points de suspensions... C'est le troisième mouvement appelé « révolution ». C'est dans cette liberté que le texte trouve enfin sa joie « son ALLÉLUIA » d'être réinventé à chaque fois. Évitant l'incarnation et fuyant la prise de parole didactique. L'art de l'acteur ici demeure la ruse de n'être sans cesse que des traits d'union entre des univers radicaux et radicalement esseulés. C'est ainsi que l'acteur demeure sur un fil imaginaire mais bien tendu entre la scène et les spectateurs, entre les gradins et par-dessus les têtes des spectateurs, entre l'entrée et la sortie de la salle, en répétant « l'inconfortabilité » et trouvant sans cesse le fabuleux acte de créer.

RÉSUMÉ

Des acteurs. Dans le silence intime de ce qui les préoccupe. Inventent subtilement dans un espace atypique un chant poétique auquel ils s'adonnent. Et de leurs questions naissent des micro-situations qui, boule de neige sur boule de neige, construisent tout un théâtre. Puis ce dernier les appelle au dépassement. Le poète leur a donné les mots pour nommer leur émoi et la scène est devenu leur terrain d'investigation pour dessiner toutes ces choses qu'ils rêvent possibles. Ils sont là, ici et maintenant, dans un temps qui est le nôtre. Ce jeu ludique leur a permis de dépasser leur condition et d'échapper à leur conditionnement. Ils font maintenant partis d'une existence rêvée et de leur art ils en ont fait un appareil de fabrication d'avenir. « Une chouette petite utopie bien osée. » comme aurait dit Sony Labou Tansi. Mais plus tard ils s'interrogeront sur la nature de ce temps qui leur a été donné pour réellement éprouver le fameux processus du devenir, à savoir si ce n'était qu'une fiction de la réalité ou une réalité de la fiction, car ni la réalité ni la fiction ne leur semble propice pour être et s'oublier dans le partage en même temps. Ils continueront à creuser à la lisière des incertitudes avant de finir par vivre dans une réelle confiance poétique sur le mince fil de la lame d'un rasoir. Il n'y a que des rôles portés par des paroles. Il n'y a que des passages dans lesquels glissent les acteurs. Il n'y a que des acteurs qui flottent dans des ambiances avant qu'une autre marée ne les emporte. Ce ne sont que des acteurs, et des histoires les traversent par le biais de la parole. Des acteurs qui cherchent à sentir et à faire sentir aux spectateurs. Jeux collectifs et individuels s'inventent dans un réel désir d'être là, de demeurer, en donnant du sens à son imagination et même la plus trouble qu'on n'a pas encore cernée, lui donner une forme et un poids. C'est l'histoire d'une communauté de créateurs.